

## Heretici combusti...

**Serge Hénin (1975)**

Premier contact avec Jean-Louis Biget, lors de séances de paléographie médiévale, contraste entre la bienveillance et l'humanité du professeur et la plongée dans un univers médiéval nous servant du cathare cuit à point, je fus conquis.

J'ai beaucoup de mal à parler de Biget, nourrissant une telle admiration pour lui : avec mon professeur de Khâgne, c'est lui qui a fait le professeur que je suis devenu. Pour anecdote, mes élèves de Khâgne sortaient, paraît-il, hagards, les bras et la cervelle emplis de notes apparemment abondantes, impropres à suivre un quelconque autre cours. Le proviseur, sur plaintes répétées des collègues, consigna mes cours de 10 à 12 h afin que les élèves puissent « récupérer » lors du repas de midi ; je ne pus m'empêcher de penser alors aux cours de Biget...

Souvent, le mardi soir me semble-t-il, la figure bienveillante de Biget apparaissait à la porte de la thurne ; il venait, autour d'un verre, discuter de tout et de rien avec certains d'entre nous qui logeaient à la résidence : bouffée de grande humanité et de simplicité que nous accordait le caïman, c'est vrai aussi qu'il pouvait être féroce. Ce soir-là, Biget se plaignit de ne plus « pouvoir penser », devant notre étonnement, il évoqua les contraintes de la production des cours d'agrég et d'activités chronophages. La discussion s'engagea et finit par rouler sur des questions de voitures, leurs mérites comparés ; Biget prit fermement parti pour Citroën, « avant j'avais des ID », vantant leurs qualités incomparables. On entendit alors une petite voix (Jean Luc Lecam, je ne dénonce pas, je cite mes sources) prononcer cette phrase : « Oui mais c'était avant, parce que les idées, maintenant... ». La réponse tonitruante et amusée ne se fit pas attendre : « Petits salauds ! » et la discussion repartit de plus belle.

La densité et la qualité des pex de Biget sont bien connues, ce qui implique évidemment une certaine durée. Lors du voyage de promotion en Sicile en septembre 1976, Biget nous donna quelques exposés remarquables. Cela se passa dans une église de Cefalu, me semble-t-il. Biget entama un des pex dont il avait le secret, passionnant et dense, captivant l'auditoire ; cependant au bout d'une demi-heure, des signes de fatigue apparurent au sein de l'auditoire et même une petite lassitude chez l'orateur, mais il y avait encore tant de choses à expliquer. L'un d'entre nous (François Gauthier) eut l'idée saugrenue de faire diversion, espérant en toute inconscience, pousser Biget à abrégé son texte. Il mit une pièce de cent liras dans un tronc dédié, déclenchant un son et lumière couvrant habituellement la rumeur de la foule, mais ce fut l'effet inverse : Biget, revigoré, trouva un second souffle, puisant dans son érudition colossale, et l'exposé repartit de plus belle. Sa voix de stentor relégua la sono au rang de doux babil et nous sortîmes bien tard, érudits mais hagards, certains se plaignant

même d'acouphènes, et nous maudîmes l'auteur de ce geste inconsidéré. À Cefalu les camarades décidèrent d'un bain de minuit, en effet il y avait les fontenaysiennes : l'un de nous se précipita dans la mer, pour en ressortir en hurlant, ayant marché sur des oursins ; Biget dut prodiguer alors les soins nécessaires pour sortir les épines du pied de notre camarade.

Il était de coutume que les secondes années assistent aux cours d'agrég pour les questions restant au programme l'année suivante. Je fus surpris en entrant dans la salle, dont j'ai oublié le numéro, dans le bâtiment de Valois, de voir le premier rang totalement occupé par les plus anciens se pressant en rangs serrés au plus près du maître de céans, pour l'heure Biget. Je dois reconnaître que l'idée d'un fayotage m'effleura l'esprit, quelle erreur ! Je me suis assis à une longueur jugée décente de l'estrade et du bureau, au milieu de la pièce. Le cours commença, Biget avec un grand sourire ouvrit la bouche et un fracas olympien dévala de l'estrade, frappant de plein fouet l'assistance. L'encre de mon stylo se figea, j'ai d'ailleurs gardé le dit stylo, si jamais un petit mémorial, style « musée du Purgatoire » si cher à Chiffolleau, venait à voir le jour ! Nous nous remettions difficilement de la première phrase qu'une nouvelle déferlante nous arrivait. Au bout de deux heures Biget nous fit grâce de quelques minutes de repos ; curieusement, nous observâmes un grand silence. Retour au cours, je me précipitai, bêtement, au fond de la classe, pour mettre la plus grande distance entre l'émission sonore et mes pauvres conduits auditifs. Erreur fatale, le supplice reprit du fait de la réverbération du son sur le mur. De manière étonnante, la plus grande ponctualité fut de règle pour les cours de Biget, bien plus encore car il s'agissait d'arriver parmi les premiers pour s'asseoir au premier rang, baisser la tête pour laisser passer l'orage qui revenait ensuite légèrement affaibli, nous permettant de profiter au mieux de ce cours incroyable.

### **Serge HENIN**

Né à Boulogne-sur-Mer, école et collège à Outreau, lycée Mariette à Boulogne-sur-Mer (1969-72), hypokhâgne et khâgne au lycée Faidherbe à Lille (1972-75), agrégation 1979.  
Professeur aux collèges de Houdain (62) en 1981 et de Garges-les-Gonesse (95) 1982-87 ; au lycée Condorcet La Varenne (94) 1987-2001, à la khâgne Ulm lycée Saint Exupéry Mantes la Jolie (78) 1999-2005 ; khâgne Ulm lycée M. Berthelot Saint Maur (94) 2005-2019. Chargé de cours en histoire médiévale à Paris XII Créteil (87-96); chargé de conférences à Sciences Po Paris (96-97); préparation Sciences Po à Paris I Sorbonne (1996-2006).

